

« La bibliothèque la plus intelligente du monde »

De la BDIC à La contemporaine, quarante ans de l'Association de ses amis (1981-2021)

Sophie Cœuré, Robi Morder, Caroline Rolland-Diamond

DANS **MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS** 2021/1 (N° 139-142), PAGES 128 À 134
ÉDITIONS **LA CONTEMPORAINE**

ISSN 0769-3206

DOI 10.3917/mate.139.0128

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2021-1-page-128.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour La contemporaine.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« La bibliothèque la plus intelligente du monde ».

De la BDIC à La contemporaine, quarante ans de l'Association de ses amis (1981-2021)

SOPHIE CŒURÉ, PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA CONTEMPORAINE
ROBI MORDER, PRÉSIDENT DU GERME, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA CONTEMPORAINE
CAROLINE ROLLAND-DIAMOND, PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE, VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA CONTEMPORAINE

PREFECTURE DES HAUTS-DE-SEINE
 DIRECTION DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE
 2^e BUREAU

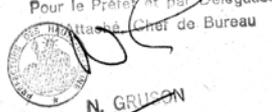
REPUBLICQUE FRANÇAISE H. 122

Récépissé de déclaration d'Association
 (Loi du 1^{er} juillet 1901, art. 5)

A la date du 16 juin 1981
 Monsieur Daniel MAYER
 demeurant à ORSAY 91400
 rue Av. des Sablons, N° 2 bis
 a effectué la déclaration d'une association portant la dénomination de Association des Amis de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et du Musée
 et dont le siège social est fixé à Nanterre 92001 Leclerc
 rue B. D. I. C. Domaine Universitaire

Il a déposé à l'appui de cette déclaration :
 1^{er} Deux exemplaires des statuts de l'association ;
 2^e Un registre-foioté.

Le présent récépissé a pour unique objet de constater le dépôt de la déclaration et des pièces annexées, sans préjuger en quoi que ce soit la légalité de l'association.

Nanterre, le 17 JUIN 1981
 POUR LE PREFET :
 Le Directeur de l'Administration Générale,
 Pour le Préfet et par Délégation
 Attaché, Chef de Bureau

 N. GRISON

Les associations sont tenues de faire connaître dans les trois mois tous les changements survenus dans leur administration ou leur direction ainsi que toutes les modifications apportées à leurs statuts. (Loi du 1^{er} juillet 1901, art. 5.)
 Ces changements et modifications, ainsi que les dates des récépissés de leur déclaration, sont mentionnés sur un registre tenu au siège de toute association déclarée et qui doit être coté par première et par dernière page et paraphé par le Préfet ou son délégué. (Décret du 16 août 1901, art. 6 et 31.)

9449 Gut. Versailles - L. 1035.

Fig. 1 : « Récépissé de déclaration d'association », 1981, Fonds de l'Association des amis de La contemporaine, Coll. La contemporaine

C'est le 16 juin 1981 que Daniel Mayer déposait en préfecture des Hauts-de-Seine le récépissé de déclaration de l'Association des amis de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et du Musée, dont il fut le premier président¹. La dynamique de création de l'association et son évolution ont été analysées par Geneviève Dreyfus-Armand, directrice de la BDIC de 1998 à 2009, dans deux articles commémoratifs en 2003 et 2011². Alors que l'association fête ses quarante ans, cet article souhaite offrir quelques documents inédits issus de ses archives et des premiers numéros de la *Lettre de l'Association des Amis de la BDIC* parue de 1981 à 1984, laquelle laissa place en 1985 à la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, en attendant leur complète numérisation. De là partiront quelques réflexions sur le fonctionnement original de l'association par rapport aux autres regroupements d'amis de bibliothèques ou de musées, en lien étroit avec le projet d'un « laboratoire de recherche » unique pour mieux comprendre le monde contemporain.

LA NAISSANCE DE L'ASSOCIATION, À L'IMAGE DU PROJET ET DU LECTORAT DE LA BDIC

L'Association des amis fut fondée au moment où l'institution, issue de la déjà vénérable Bibliothèque-musée de la Guerre donnée à l'État par les époux Leblanc en 1917, connaissait dix ans après son installation sur le campus de Nanterre une grave crise de reconnaissance et de financement public, à tel point qu'il devenait même

impossible d'acquérir de nouveaux ouvrages. Lancée avec l'appui de la directrice d'alors Véronique Blum, la mobilisation culmina par une conférence de presse le 5 juin 1980 et des courriers collectifs de soutien adressés aux tutelles. Une pétition de chercheurs originaires de neuf pays réunis à Rome appela le Président de la République à sauver « la bibliothèque la plus intelligente du monde ». L'Association destinée à apporter un « appui moral et matériel » au bon fonctionnement de l'institution pérennisa cet élan. Ses premières trésorières Martine Lemaître et Thérèse Muller travaillaient à la BDIC, tandis que les secrétaires du bureau étaient Geneviève Dreyfus et Stéphane Courtois, chercheur au CNRS historien et sociologue du communisme. Tous figurent sur cette photographie prise à l'occasion de l'assemblée générale de 1983, où l'on aperçoit également Véronique Blum au premier plan à gauche.

Geneviève Dreyfus et Stéphane Courtois explicitèrent quelques années plus tard la spécificité des collections de la BDIC combinant ouvrages, périodiques, imprimés uniques, iconographie et archives privées, personnelles ou associatives³. Dans une dynamique née dans l'entre-deux-guerres, l'articulation entre recherche, documentation et enjeux contemporains rendait la BDIC « indispensable » à de nombreux lecteurs, notamment étrangers. Enfin, une « politique de liaison étroite » avec des « chercheurs utilisateurs » contribuait de manière décisive à la « structuration d'un champ scientifique⁴ ». Ces particularités de la BDIC expliquent largement son rayonnement social et la composition originale de son lectorat documentée par plusieurs enquêtes statistiques ou qualitatives. La liste des personnalités ayant accepté de figurer dans le comité de parrainage de l'Association des amis est très parlante⁵. Sans surprise, elle comprenait des intellectuels prestigieux comme Raymond Aron ou Alfred Sauvy, des responsables universitaires comme le président de l'université de Nanterre ainsi que son ancien président René Rémond, devenu président du conseil d'administration de la BDIC en 1978, des professeurs et chercheurs de toutes générations, des responsables de bibliothèques, archives et musées militaires ou des Affaires étrangères. Mais parmi les parrains de l'association figuraient aussi Georgette Elgey et Gilles Perrault, connus pour leurs enquêtes sur la Seconde Guerre mondiale et la IV^e République aux confins du journalisme, de l'histoire et du témoignage personnel. On y trouvait également des femmes et des hommes que leur histoire personnelle rapprochait de la BDIC, comme Madeleine Dorgelès, la veuve de l'écrivain Roland Dorgelès qui avait présidé l'Association des écrivains combattants, comme Jean Laloy, diplomate en URSS et en Allemagne, ancien élève de Pierre Pascal, qui avait fait élire le dissident Sakharov comme membre étranger de l'Académie des sciences morales et politiques en 1980,



Fig. 2 : « Assemblée générale de l'Association des amis de la BDIC et du musée », décembre 1983, Fonds de l'Association des amis de La contemporaine, Coll. La contemporaine

comme Boris Taslitzky, artiste peintre déporté, ou encore Bernard Villemot, peintre affichiste ayant travaillé pour le régime de Vichy, qui avaient l'un et l'autre offert de beaux originaux au musée.

Les lettres reçues en 1981 en réponse à l'envoi de cartes de membres d'honneur témoignent aussi du lien alors encore vif avec l'histoire des guerres et des engagements politiques, ainsi de la part de Mathilde Mantoux, veuve de l'historien Paul Mantoux qui avait déposé les archives collectées comme interprète à la conférence de la Paix en 1919, ou de Michel Bloch, fils de l'écrivain communiste Jean-Richard Bloch. Lidia Campolongo évoquait « cette bibliothèque que fréquentaient à Vincennes bien des antifascistes » et annonçait qu'elle allait compléter le fonds de ses parents, Luigi et Ernesta Campolongo, militants antifascistes et des droits de l'homme exilés en France, par des « manuscrits de mes parents et de vieux amis⁶ ». Cette singulière combinaison du monde académique avec des lecteurs éloignés des « ghettos professionnels » (Stéphane Courtois), le lien avec l'engagement militant, l'intérêt pour le témoignage, la « littérature souterraine » (Geneviève Dreyfus) des résistances et des oppositions allaient perdurer et marquer l'histoire des collections de la BDIC devenue La contemporaine, constamment enrichies par les dons privés, et celle de l'Association de ses amis. La volonté d'équilibrer entre lecteurs et personnels de la BDIC, entre universitaires et non universitaires, entre Paris, la province et si possible l'étranger resta manifeste dans les comptes rendus des premières assemblées de l'Association des amis, et se perpétua à sa direction. Si les présidents qui succédèrent à Daniel Mayer, grand résistant, homme politique socialiste et militant pour les droits de l'homme - René Girault, Robert Frank, Hugues Tertrais jusqu'en 2017 - étaient tous des universitaires parisiens, les vice-présidents furent souvent

...

- moins académiques. Henri Amouroux, journaliste et historien, publiait alors *La Grande histoire des Français sous l'Occupation*, important succès de librairie. Jacques Delarue, résistant et ancien commissaire de police, travaillait tant sur la Seconde Guerre mondiale que sur la guerre d'Algérie⁷.

UNE PLACE UNIQUE DANS LA CONFIGURATION DES ASSOCIATIONS D'AMIS D'ORGANISMES CULTURELS

Les Amis de la BDIC et du Musée prenaient ainsi d'emblée une place originale, peut-être unique, dans la configuration des associations d'amis d'organismes culturels qui s'étaient développées depuis le début du XX^e siècle. Les sociétés d'amis de bibliothèques se donnaient pour but de développer une meilleure connaissance des collections tant auprès des pouvoirs publics que des lecteurs, avec l'animation d'ateliers pour le jeune public ou l'organisation de conférences. Elles mettaient aussi en place des mécanismes d'enrichissement des collections par les dons ou le mécénat⁸. Les Amis des bibliothèques conservant de grandes collections patrimoniales, comme la Bibliothèque Forney à Paris, et bien sûr la Bibliothèque nationale, se rapprochaient du modèle des Amis des musées. Ces associations plus nombreuses, souvent plus élitistes avaient pour objectif principal de contribuer au mécénat permettant des acquisitions d'œuvres, ou des investissements : aide aux expositions, restauration, numérisation, etc. Les membres pouvaient certes s'investir dans des conférences ou dans l'élaboration d'histoire des établissements, mais étaient surtout, et de plus en plus, attendus pour leurs dons et leur mobilisation d'un réseau de mécènes, bénéficiant en échange d'activités et de services : invitations aux inaugurations, visites guidées privées, rencontres ou voyages privilégiés⁹.

Entre mécénat et bénévolat, c'est le second mode d'engagement qui domina sans conteste dès la création des Amis de la BDIC. L'effritement régulier des membres à jour de leur cotisation (près de 400 revendiqués en 1982) et des subventions publiques permit malgré tout à l'association de maintenir un appui financier modeste à la bibliothèque, par l'édition d'une plaquette de promotion, l'achat du premier ordinateur dans les années 1980 puis de mobiliers d'expositions, le financement de bibliographies... L'engagement des « Amis » prit toujours la forme de la mobilisation de réseaux d'influence face aux problèmes fragilisant le fonctionnement de la BDIC : pour la construction d'un nouveau bâtiment, contre la menace de suppression de crédits de recherche vitaux pour la collecte de fonds d'archives, contre la baisse des dotations qui imposait un recours excessif à l'emploi précaire. C'est cependant l'investissement des membres de l'association en temps de travail bénévole, combinant activités intel-

lectuelles et organisationnelles, qui frappe par sa dimension exceptionnelle. Depuis 1981, les Amis de la BDIC, puis de La contemporaine, ont participé régulièrement aux commissariats et aux catalogues des expositions du Musée des deux Guerres mondiales, devenu musée d'histoire contemporaine en 1987 sous l'impulsion de Joseph Hüe directeur de 1985 à 1998, et logé aux Invalides, s'essayant aux expositions en ligne. L'organisation de colloques et de tables rondes s'est accompagnée de la contribution active des membres de l'association aux structures de recherche implantées au musée, comme le Groupe d'étude sur l'image fixe lancé par son directeur Laurent Gervereau dans les années 1990¹⁰, ou à la bibliothèque comme l'Institut fédératif de recherche en 2001-2004, piloté par Robert Frank. La réponse commune à la bibliothèque et aux universités à des appels à projets financés s'est développée dans les années 2010.

Le milieu de la recherche vivifié par des liens souples entre des lecteurs de toutes origines et les bibliothécaires, parfois eux-mêmes intellectuels exilés ou militants, toujours associés comme chercheurs et auteurs légitimes, se traduit par un lien réflexif précoce et original entre l'écriture de l'histoire et les pratiques documentaires, de la collecte au classement. Un exemple de 1983 permet de rendre hommage à la mémoire de Marc Ferro (1924-2021), qui fut l'un des membres fondateurs de l'association. Proche de la BDIC, depuis sa thèse sur la révolution russe jusqu'à ses travaux sur la France de Vichy ou sur la décolonisation, et par son intérêt pionnier pour les images animées et son souci de transmettre le travail des historiens à des publics les plus divers possibles, Marc Ferro appréciait la transversalité des thématiques présente dans des fichiers « à la qualité exceptionnelle » et au mode de catalogage unique. Il appelait, avec son inventivité coutumière, à y faire entrer les faits divers comme rubrique à part entière, y voyant le « révélateur qui signale les crises du tissu social », les « écarts du système politique et institutionnels¹¹ ».

LA REVUE, UNE RELATION FORTE ENTRE RECHERCHE ET DOCUMENTATION

L'année suivant cet éditorial, en 1984, la *Lettre de l'Association des Amis de la BDIC* publiait son dernier numéro et laissait place à *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. La revue concentra de manière croissante l'énergie des membres de l'association, « équipe amicale et enthousiaste qui se consacre bénévolement à cette œuvre exaltante », comme l'écrivait Daniel Mayer, dans le premier numéro. Le modèle organisationnel et économique d'un fonctionnement solidaire entre l'institution, les personnels mis à disposition et les Amis, s'avérera là encore sans doute unique, tant pour la rédaction que pour la diffu-

sion. La revue trouva sa place dans les périodiques publiant une recherche de haut niveau internationalement reconnue, mobilisant une riche iconographie, et rapidement numérisée (première vague du portail Persée de 1985 à 2005 et Cairn depuis 2006), tout en maintenant l'originalité d'un lien étroit avec les collections de la BDIC, devenue en 2017 La contemporaine, Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains. La politique éditoriale de *Matériaux* illustre cette relation forte. Les dossiers ont développé les thématiques de La contemporaine – guerres, décolonisations, mouvements sociaux, internationalismes, exils et migrations, droits de l'homme... – et les aires culturelles privilégiées par la collecte documentaire, l'Amérique latine, l'Europe de l'Est notamment, sans s'interdire des ouvertures, par exemple vers l'Asie et le Moyen-Orient. La dynamique intellectuelle issue de la rencontre des historiens et des historiennes avec une politique de collecte innovante par sa conception large et évolutive de la notion de document, la relation maintenue avec des associations donatrices de fonds, comme la

CIMADE ou la Ligue des droits de l'Homme, ont été fructueuses. En témoignent des numéros développant de manière pionnière une réflexion qui allait s'imposer largement dans les années suivantes : sur le féminisme dès 1985, la « crise des utopies, crise des idéologies » en 1987, l'historien face à l'ordre informatique en 2006... Une autre approche privilégiée a été l'entrée commémorative, qui, loin d'être un prétexte opportuniste, a permis une réflexion sur l'événement historique renouvelée par les sources, que ce soit sur 1919 et les traités de paix, 1936 en France et en Espagne, 1939 et le pacte germano-soviétique, 1949 en Allemagne, ou encore 1968 dans sa dimension internationale. Souhaitant se tourner davantage vers les jeunes chercheurs, par des rubriques dédiées de la revue et l'organisation d'un prix, l'association accompagne les évolutions de La contemporaine, bibliothèque ressource de niveau mondial accomplissant le projet de « *laboratoire d'histoire internationale contemporaine* » formulé en 1921 par son premier directeur Camille Bloch, et toujours en prise sur les grands enjeux de son temps¹². ■

Notes

1. La contemporaine (LC), Archives de l'association des Amis de la BDIC, non cotées, carton 37, chemise « création », sous chemise « statuts » : original du récépissé de déclaration. Merci à Franck Veyron pour son aide à la consultation de ces archives.
2. Geneviève Dreyfus-Armand, « Cent ans de loi 1901... Vingt ans d'association des amis de la BDIC et du Musée », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 69, 2003, p. 33-44. < www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2003_num_69_1_402436. > Id., « De La Lettre de l'Association des Amis de la BDIC à *Matériaux pour l'histoire de notre temps* », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 100, 2010, p. 3, < <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-4-page-7.htm> >.
3. LC, archives de l'Association, carton 84 chemise « Textes, communiqués et document », textes dactylographiés pour l'assemblée générale 1983, publiés dans *La Lettre de l'Association des Amis de la BDIC*, n° 12 juin-juillet 1984.
4. Cf. Valérie Tesnière, « La BDIC dans le « moment documentaire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 100, 2010, p. 7-13, < <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-4-page-7.htm> >.
5. LC, archives de l'Association, carton 84 enquête sur les chercheurs 1978-79 ; carton 1 liste de soutiens, comité de parrainage, carton 37, courriers en réponse à la constitution de l'association. Cf. aussi Martine Lemaître, « Les « utilisateurs » de la BDIC : Profil 1983/1984. Qui sont-ils ? Que demandent-ils ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 5, 1986, p. 42-46, www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1986_num_5_1_401407. Sophie Cœuré, Frank Veyron, « BDIC, impressions de lecteurs », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 100, 2010, p. 60-64, < <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-4-page-60.htm> >.
6. LC, archives de l'Association, carton 1, lettre de L. Campolngi, 8 juillet 1981. Cf. « Fonds Mathilde et Paul Mantoux; 1915-1920 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 24, 1991, p. 4-5. < www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1991_num_24_1_401699. Inventaire du fonds Campolngi à La contemporaine, < <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-565> >.
7. Andrée Bachoud, Geneviève Dreyfus-Armand, « Daniel Mayer, Véronique Blum, aux origines de l'association des Amis de la BDIC », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* n° 100, 2010, p. 4.
8. Hélène Strag, *Les associations d'amis de bibliothèques, état des lieux et perspectives*, DESS Direction de projets culturels, IEP de Grenoble-ENSSIB, 1991, en ligne.
9. *Chronique de la BnF*, n° 56, 2010, dossier « Les Amis de la BnF », (association fondée en 1913), < http://www.amisbnf.org/sites/default/files/fichiers/chroniques56_amis_bnf_o.pdf >.
10. Laurent Gervereau, « Le musée, source ou moteur de recherche ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 72, 2001, p. 125-131, < <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-4-page-125.htm> >.
11. Cf. « Autour d'une table ronde », *La lettre de l'Association des Amis de la BDIC*, n° 8-9, 1983, p. 4. Marc Ferro, « Editorial », *La lettre de l'Association des Amis de la BDIC*, n° 10, octobre-décembre 1983, p. 1.
12. Camille Bloch, « Bibliothèque et Musée français de la guerre » (reprint de la *Revue de synthèse*, 1921), *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 49-50, 1998, p. 75-82, < www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1998_num_49_1_410691 >.

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE

SES LECTEURS. SON ASSOCIATION DES AMIS.

Fondée en 1914 par un couple d'industriels parisiens, M. et Mme Leblanc, afin de rassembler la documentation la plus large possible sur le conflit mondial naissant, la bibliothèque fut donnée à l'Etat en 1917 et installée au Château de Vincennes. En 1925, lui est adjoint un "centre de documentation", le premier dans une bibliothèque française, et elle prend son nom actuel. Après de multiples difficultés liées à la Deuxième Guerre mondiale, la BDIC, après divers déménagements, s'installe en 1970 sur le campus universitaire de Nanterre (à l'exception d'une partie de sa section iconographique, le Musée des deux guerres mondiales, qui est installé en l'hôtel des Invalides trois ans plus tard).

Ces vicissitudes expliquent pourquoi un établissement qui était, en 1939, aussi célèbre que la Hoover Library de Stanford (Californie) a connu un relatif oubli. Depuis une dizaine d'années, la BDIC essaie par l'action conjuguée de sa direction, de son personnel et de ses usagers, de jouer à nouveau le rôle de grande bibliothèque spécialisée en histoire contemporaine ayant vocation tant nationale qu'internationale.

Il est indispensable de décrire, ne serait-ce que brièvement, la composition et l'originalité des fonds de la BDIC.

Créée pour l'étude de la guerre 1914-1918, la BDIC dut rapidement élargir son champ de recherche aux relations internationales du XXème siècle. Parallèlement, elle suivit de très près l'histoire intérieure des divers Etats et a rassemblé une documentation exceptionnelle sur les événements marquants de l'époque (révolution russe, fascisme, nazisme, pacifisme, mouvements sociaux et ouvriers, émigrations politiques de toutes tendances...).

Après 1945, en raison de l'évolution de la politique internationale, elle développa des fonds concernant l'Europe de l'Est puis les pays en voie de développement, particulièrement d'Afrique et d'Amérique Latine. L'axe principal de la documentation reste essentiellement historique et politique; néanmoins, les aspects économiques et sociaux y prennent une part croissante.

Dès sa création, la BDIC a marqué sa spécificité en rassemblant des documents de tous ordres: à côté des livres et journaux, elle conserve également brochures, dossiers, documents ronéotés ou dactylographiés, tracts, archives, ainsi qu'une importante iconographie.

Elle attache le même prix aux publications d'organismes internatio-

naux ou gouvernementaux qu'à celles des mouvements clandestins, d'opposition ou d'émigrés de tous pays et de toutes tendances.

Ces collections sont entrées par achat, mais aussi, dans une proportion exceptionnellement importante, par dons. On se doute que des collections fort rares ont été données par des acteurs ou des témoins de l'histoire de ce siècle, et que tout ce que l'on pourrait regrouper sous le nom de "littérature souterraine" ne peut s'obtenir qu'en développant autour de la bibliothèque un réseau de connaissances et de "contacts" qui donne à la BDIC des documents, longtemps méprisés par les bibliothèques, mais qui sont, pour l'historien, des sources primaires absolument indispensables.

Ce sont souvent, d'ailleurs, des usagers de la bibliothèque qui contribuent ainsi à l'enrichissement des fonds de cette dernière, apportant des documents souvent introuvables en Europe.

Les lecteurs. C'est à la fois la richesse des fonds de la BDIC et leur mode d'exploitation (par un catalogue méthodique permettant de très nombreux types de recherche) qui attirent de nombreux lecteurs et, en particulier, un très grand nombre de chercheurs étrangers; curieusement, en effet, cette bibliothèque longtemps méconnue en France a toujours été extrêmement connue à l'étranger. Tous les étés se succèdent des universitaires étrangers. (1).

La BDIC est une bibliothèque de recherche spécialisée dans l'histoire du XXème siècle et ouverte à tout lecteur ayant des recherches à faire dans ce domaine, qu'il ait ou non un titre universitaire.

Plus de 20.000 lecteurs se sont inscrits à la BDIC depuis 1970 et, environ, 2500 à 3000 renouvellent leur carte chaque année. Mais le nombre d'entrées n'a cessé d'augmenter ainsi que celui des documents communiqués; le chiffre qui peut sembler relativement faible des lecteurs pour une année correspond en fait à un très grand nombre d'heures de travail, ce sont des lecteurs qui viennent souvent et longuement. (2).

La répartition des lecteurs par grandes catégories est d'ailleurs très significative: les 9/10 des usagers de la BDIC ont un sujet de recherche pour un travail précis: thèses d'Etat ou de troisième cycle, maîtrises, cours, livres, articles...

(1) cf. Etude du public d'une bibliothèque spécialisée: les lecteurs de la BDIC en 1978-1979, par Geneviève Dreyfus-Armand, in: Bulletin des Bibliothèques de France, tome 25, n° 5, mai 1980.

(2) Entrées: 13.747 en 1973; 35.033 en 1982
Documents communiqués: 67.099 en 1973; 170.131 en 1982

En 1981-1982, la BDIC a accueilli:

- 137 enseignants universitaires (dont 66 de Paris, 22 de province et 49 de l'étranger)
- 275 chercheurs
- 950 "thésards"
- 856 étudiants de maîtrise
- 52 personnes venant d'organismes tels que ministères, ambassades, etc

Les lecteurs de la BDIC sont réguliers, stables et grands "consommateurs" de documents, ce qui est le propre d'une bibliothèque spécialisée et fait de la BDIC une bibliothèque inter-universitaire de type tout à fait particulier (pour laquelle on ne peut adopter les mêmes critères d'attribution de crédits que pour une bibliothèque universitaire classique).

Si les lecteurs viennent nombreux de province (près de 200 par an environ), la proportion de lecteurs étrangers est considérable: à peu près un tiers des inscrits d'une année. En 1978-1979, 87 pays étaient représentés. La plupart de ces lecteurs étrangers préparent des thèses et un grand nombre d'entre eux viennent spécialement à la BDIC effectuer leurs recherches (n'étant pas inscrits dans une université française, ils viennent à la BDIC et dans d'autres bibliothèques parisiennes chercher des documents qu'ils ne trouvent pas ailleurs).

Cette présentation des lecteurs était nécessaire pour comprendre les liens particuliers qui se tissent entre eux et la BDIC.

Pour des chercheurs en histoire contemporaine, la BDIC est un instrument de travail irremplaçable dans un très grand nombre de domaines (relations internationales, conflits du XXème siècle, révolutions, mouvements sociaux, guerres civiles, émigrations, mouvements de libération nationale...) ou d'autres géographiques (pays d'Europe occidentale et orientale, URSS, Afrique, Amérique Latine...). Pour beaucoup de chercheurs, venir à la BDIC, quand celle-ci a les moyens d'acheter la documentation qu'elle doit posséder, c'est éviter bien souvent un certain nombre de déplacements à l'étranger (d'autant que nombre de ces documents, pour des raisons historiques diverses, peuvent se trouver à la BDIC et pas dans leur pays d'origine; c'est le cas pour deux exemples éloignés dans le temps: des documents allemands de la période nazie et des documents argentins ou brésiliens de ces dernières années...).

Si bien, que lorsque les lecteurs de la BDIC ont vu des menaces peser véritablement sur l'existence de celle-ci dans la mesure où, à son arrivée à Nanterre l'entretien des locaux (allié avec la fin des crédits de dommages de guerre) absorbait l'essentiel des crédits et ne permettait pas l'achat de documentation, ils n'ont pas hésité à inter-

venir auprès des autorités de tutelle de la bibliothèque afin que celle-ci soit en mesure d'assumer la tâche qui est la sienne. Car, de plus en plus nombreux, les chercheurs avaient besoin que la BDIC leur apporte les matériaux nécessaires à leur travail.

En 1974-1975, de nombreux universitaires et des personnalités connues et venues d'horizons très divers sont intervenus tant auprès des pouvoirs publics que de la presse afin que la BDIC soit mieux à même de remplir ses fonctions.

En 1980, le Conseil de bibliothèque de la BDIC, présidé par Monsieur René Rémond, a décidé, unanime, de faire une vaste campagne de presse pour alerter les pouvoirs publics et leur montrer le danger que représentait pour la recherche scientifique en sciences sociales l'abandon d'un instrument de travail aussi précieux. Une conférence de presse eut lieu le 5 juin 1980, suivie par de très nombreux articles, émissions de radios et de télévisions ainsi que par des questions écrites posées au Ministre par divers députés et sénateurs.

Enfin, en juin 1981, se fit, sur la lancée de cette mobilisation d'usagers, d'universitaires et de chercheurs, la création de l'Association des Amis de la BDIC et du Musée, présidée par Monsieur Daniel Mayer. La BDIC commençait à sortir de l'oubli, l'Association se créait pour l'aider de manière plus permanente. Ainsi, les usagers aidèrent-ils le personnel, de façon plus structurée, à faire que la BDIC remplisse au mieux ses fonctions.

Stéphane Courtois fera un rapport plus détaillé du bilan d'activité de cette jeune association; signalons simplement qu'elle a déjà plus de 320 adhérents individuels et un certain nombre d'institutions qui entendent ainsi l'aider (Association des Professeurs d'Histoire-Géographie, Association France-URSS, Association Musée de la Résistance, bibliothèques universitaires de Nancy, de Tours et de Paris VIII, le Centre d'étude de la vie politique française, le Comité d'entreprise de l'Institut français du pétrole, le Groupe des chercheurs en histoire moderne et contemporaine du CNRS, la Hoover Institution on War, Revolution and Peace, l'Institut d'Histoire des conflits contemporains, l'Institut historique allemand, le Lycée Marie Curie de Sceaux, les Services historiques des Armées de terre et de l'air, l'Université de Bari...).

Et il s'agit, entre les membres de l'Association d'une part et le personnel et la direction d'autre part, d'une véritable coopération scientifique tout à fait intéressante et originale. Mais ceci est l'objet d'un autre rapport.

Geneviève Dreyfus-Armand

L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA BDIC ET DU MUSEE

BIBLIOTHÈQUE
DE
DOCUMENTATION INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
Centre Universitaire
#2001 NANTERRE Cedex
721-46-22



CCP 10.879.06 M Paris.

Mesdames, Messieurs,

Madame Dreyfus vous a rapidement situé la BDIC et les circonstances de la création de l'Association. Je voudrais pour ma part vous exposer le type d'activité et les grandes orientations de l'Association.

En dépit de sa brève existence, l'Association des Amis de la BDIC a déjà accumulé un travail non négligeable. Comprenant que dans ce monde le média est roi et que l'image que présente d'elle-même une institution peut en grande partie en conditionner la perception, l'Association a décidé d'aider et de soutenir la BDIC en se consacrant à sa promotion. Plusieurs grandes initiatives ont été prises dans ce cadre.

L'Association s'est d'abord attachée à réaliser une plaquette de présentation de la bibliothèque, de son histoire, de ses fonds etc... Ensuite, elle a lancé une Lettre destinée à informer un plus large public des réalisations de la BDIC. Elle a d'autre part obtenu qu'un film télévisé soit tourné sur la BDIC et présenté dans l'émission de FR3 consacré chaque jour aux associations. Enfin, l'Association a contribué de manière décisive à l'organisation et au succès d'une exposition, organisée par le Musée, sur les fonds d'affiches de la période révolutionnaire en Russie.

Vous le voyez, activité assez intense, assez diverse, mais qui trouve son unité et son orientation générale dans l'établissement de relations réciproques fructueuses entre la bibliothèque et ses utilisateurs.

Certes, la BDIC présente cette particularité de ne pas être une BU, ni même une super-BU, mais d'être, en raison de ses fonds, une bibliothèque de recherche, où le travail est organisé en fonction des besoins des chercheurs et qui, en conséquence, attire massivement les chercheurs (comme l'a montré Mme Dreyfus). Bien entendu, nous ne retenons pas le terme chercheur dans son acception "sectaire" (à statut universitaire ou CNRS), mais en y englobant tous ceux qui avec quelque compétence étudient tel ou tel aspect du champ de l'histoire contemporaine.

Or, on constate à la BDIC une liaison étroite entre le personnel et les chercheurs-utilisateurs. Cela vient d'abord du personnel qui conserve encore très largement le sens du service public.

Mais cela vient surtout des orientations données par la direction qui a compris qu'il ne pouvait pas y avoir de fonctionnement fructueux de la bibliothèque si on n'offrait pas aux chercheurs l'occasion de rendre à la bibliothèque une partie des services qu'ils en retireraient. La direction a pris plusieurs types d'initiatives qui ont très vite trouvé un écho, un soutien et même un relai auprès de l'Association.

La direction a d'abord décidé d'utiliser des compétences extérieures et de faire épauler le personnel titulaire par des vacataires spécialisés chargés de traiter des fonds particuliers. Or, il est très significatif de constater que tous ces chercheurs très qualifiés, participent très largement à la vie de l'association, à la rédaction de la Lettre et à différentes initiatives. Bien entendu, ils en retirent un certain bénéfice eu égard aux difficultés que rencontre un jeune chercheur pour se faire publier. Mais parallèlement, la bibliothèque en retire aussi un bénéfice scientifique considérable.

Mieux! ces jeunes chercheurs ont été imités par des sommités encore plus compétentes et plus connues qui soit ont donné à la Lettre de longs articles de fonds, soit même ont donné à la bibliothèque de véritables "consultations scientifiques". Ainsi, au niveau scientifique le plus élevé, on assiste à une sorte d'osmose entre le personnel de la bibliothèque et les chercheurs-utilisateurs, dans le respect mutuel et dans le bénéfice scientifique réciproque.

Toujours en s'appuyant sur les utilisateurs, la direction a lancé une politique de recherche et de recueils de dons de

Certes, la BDIC présente cette particularité de ne pas être une BU, ni même une super-BU, mais d'être, en raison de ses fonds, une bibliothèque de recherche, où le travail est organisé en fonction des besoins des chercheurs et qui, en conséquence, attire massivement les chercheurs (comme l'a montré Mme Dreyfus). Bien entendu, nous ne retenons pas le terme chercheur dans son acception "sectaire" (à statut universitaire ou CNRS), mais en y englobant tous ceux qui avec quelque compétence étudient tel ou tel aspect du champ de l'histoire contemporaine.

Or, on constate à la BDIC une liaison étroite entre le personnel et les chercheurs-utilisateurs. Cela vient d'abord du personnel qui conserve encore très largement le sens du service public.

Mais cela vient surtout des orientations données par la direction qui a compris qu'il ne pouvait pas y avoir de fonctionnement fructueux de la bibliothèque si on n'offrait pas aux chercheurs l'occasion de rendre à la bibliothèque une partie des services qu'ils en retireraient. La direction a pris plusieurs types d'initiatives qui ont très vite trouvé un écho, un soutien et même un relai auprès de l'Association.

La direction a d'abord décidé d'utiliser des compétences extérieures et de faire épauler le personnel titulaire par des vacataires spécialisés chargés de traiter des fonds particuliers. Or, il est très significatif de constater que tous ces chercheurs très qualifiés, participent très largement à la vie de l'association, à la rédaction de la Lettre et à différentes initiatives. Bien entendu, ils en retirent un certain bénéfice eu égard aux difficultés que rencontre un jeune chercheur pour se faire publier. Mais parallèlement, la bibliothèque en retire aussi un bénéfice scientifique considérable.

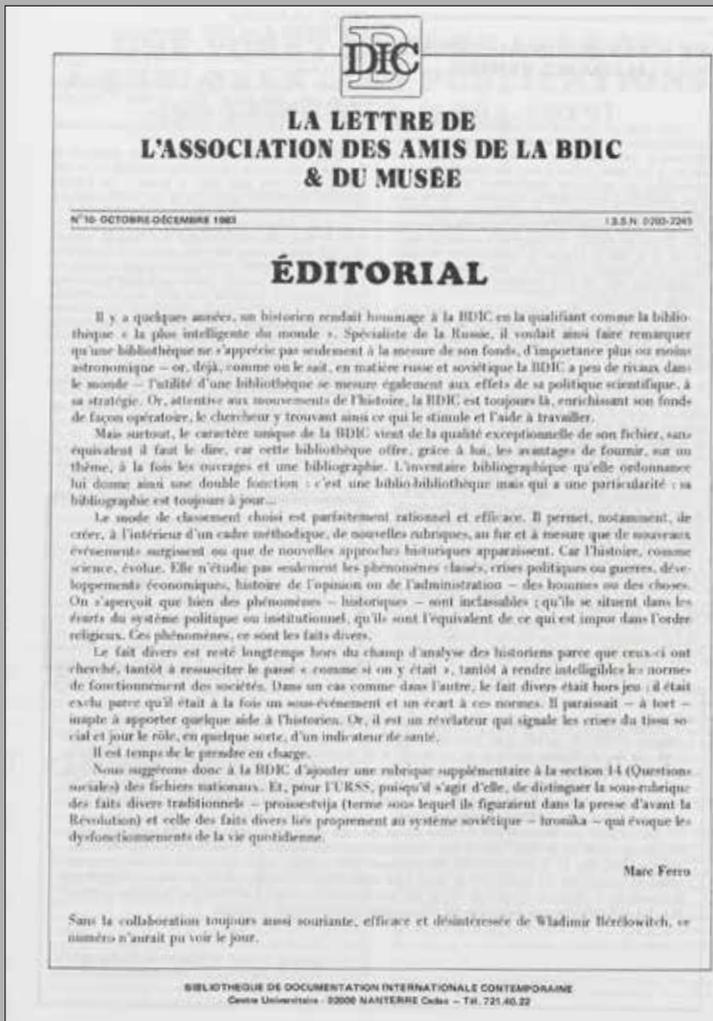
Mieux! ces jeunes chercheurs ont été imités par des sommités encore plus compétentes et plus connues qui soit ont donné à la Lettre de longs articles de fonds, soit même ont donné à la bibliothèque de véritables "consultations scientifiques". Ainsi, au niveau scientifique le plus élevé, on assiste à une sorte d'osmose entre le personnel de la bibliothèque et les chercheurs-utilisateurs, dans le respect mutuel et dans le bénéfice scientifique réciproque.

Toujours en s'appuyant sur les utilisateurs, la direction a lancé une politique de recherche et de recueils de dons de

vaincre que de constater que lors du récent colloque sur l'enseignement de l'histoire en France, aucune communication n'a été présentée sur le rôle des bibliothèques dans l'enseignement de l'histoire et dans la recherche. Et ceci est d'autant plus étonnant que récemment, le rapport de René Girault a attiré l'attention des autorités sur l'état désastreux de l'histoire en France et que le Président de la République lui-même s'en est ému, se déclarant "scandalisé" et "angoissé" par la perte de la mémoire collective qu'il a pu constater parmi les jeunes générations.

Comprenant les enjeux scientifiques, la direction de la BDIC ne s'est pas contentée de gérer sa bibliothèque comme une épicerie, assimiler livres et boîtes de conserve; elle a su conserver et enrichir un patrimoine culturel d'importance mondiale et en faciliter l'accès. Cela, chaque utilisateur a pu le constater personnellement depuis des années. Cela explique le succès de notre association et l'enthousiasme avec lequel chacun y consacre une part de son énergie.

Stéphane COURTOIS
historien
chercheur au CNRS (CEVIPOF)
secrétaire de l'Association des
Amis de la BDIC



La lettre de l'Association des amis de la BDIC et du musée, n°8-9, avril-septembre 1983, sd., Fonds de l'Association des amis de La contemporaine, Coll. La contemporaine



La lettre de l'Association des amis de la BDIC et du musée, n°1, décembre 1981, sd., Fonds de l'Association des amis de La contemporaine, Coll. La contemporaine

La Table Ronde « Révolution vue par les révolutionnaires », organisée par les « Amis de la BDIC » le 21 avril au Musée des deux guerres mondiales, a connu un franc succès. 114 personnes, universitaires, étudiants, lecteurs et amis de la BDIC, témoins de la révolution russe, Soviétiques émigrés, étaient venus participer à une discussion très riche et animée, présidée par René Girault et ouverte par des exposés introductifs de Marc Ferro, Wladimir Berelowitch et Michel Heller. Difficulté de lire l'histoire russe à travers les clichés idéologiques, blancs ou noirs, qui obscurcissent (c'était le thème de Marc Ferro), genèse des nouveaux mythes révolutionnaires dans les affiches de la guerre civile (Berelowitch), naissance de la « langue de bois » de la propagande dans le langage des affiches (Michel Heller), ces sujets suscitent de nombreuses interventions et controverses. François Xavier Cocuin et Boris Chichlo apportèrent des précisions historiques précieuses sur les conditions et le contexte historique et artistique dans lesquels les affiches étaient créées. Madeleine Rebérioux et Denise Eckkaute estimèrent que ce qui se disait de l'histoire et de la propagande russes pouvait aussi bien s'appliquer à d'autres pays / éternel débat sur la singularité du régime soviétique. Igor Cheikovski, qui possède une magnifique collection d'affiches soviétiques contemporaines en montre quelques-unes, dont certaines, telle l'affiche célébrant l'amitié soviéto-polonaise, ne manquèrent pas de susciter des réactions diverses dans la salle. Cette démonstration ouvrit une nouvelle discussion entre Michel Heller, qui voyait une continuité parfaite entre la propagande de 1920 et celle d'aujourd'hui, et Efim Etkind, pour lequel l'affiche de la guerre civile était un art, et même l'art par excellence de l'époque. C'est sur ce deuxième problème épineux (de Lénine à nos jours, y a-t-il continuité et laquelle ?) que se termina cette discussion, à laquelle avaient également pris part François Fejtó, Marcel Body, le colonel Defrasne, Fred Kupferman, Marie-Hélène Mandrillon, Jean Bonamour et bien d'autres. Un buffet, modestement baptisé « campagnard » par Véronique Blum, préparé par les bons soins de l'équipe du Musée et de la BDIC, vint joindre l'agréable à l'utile et fit prolonger par petits groupes une discussion qui, comme nous l'espérons, pourra être prochainement publiée.